

à ce moment de sa vie que se rattachent la plupart des documents que nous publions ici, et qui jetteront, pensons-nous, un nouveau jour sur sa personnalité<sup>1</sup>. Ils nous montrent un homme bien habile à faire sa cour au pouvoir et singulièrement enclin à vanter ses propres mérites. Bourgelat savait sans doute qu'il vaut mieux se louer soi-même que de médire d'autrui ; mais il suivait peut-être trop fidèlement le précepte. L'engouement dont il était l'objet était bien fait, d'ailleurs, pour l'aveugler. L'administration ne semblait occupée que des créations et des découvertes du célèbre professeur ; et les papiers du temps ne parlent à ce moment que de haras et d'écoles vétérinaires, de maladies d'animaux et d'épizooties.

Toujours est-il que Bourgelat soulevait beaucoup de bruit autour de ses moindres recherches, et faisait valoir avec un art infini les plus faibles essais de ses élèves. Ses contemporains se lassaient parfois d'entendre les échos répéter son nom, témoin ce passage de la *Correspondance littéraire* du 1<sup>er</sup> septembre 1770, où Grimm lui dit si rudement son fait : « Si M. Bourgelat n'est pas un charlatan, il est le premier homme habile qui ait mis ce soin et cette suite à se faire valoir... J'aurais, ajoute-t-il finement, une opinion infiniment meilleure de M. Bourgelat, si, au lieu de tout le bavardage de ses écoliers sur les muscles du cheval et des magnifiques certificats des curés de village, je lui voyais publier modestement, de temps à autre, le résultat de ses expériences et de ses observations ; et si le résultat prouvait qu'il s'est souvent trompé dans ses conjectures, je ne tarderais pas à l'estimer véritablement. »

Bourgelat passa les dernières années de sa vie à Alfort, où il avait établi la seconde école vétérinaire de France, s'occupant d'en créer de nouvelles et joignant à l'administration supérieure de ces écoles l'inspection générale des haras du royaume. Il mourut le 3 janvier 1779<sup>2</sup>, à l'âge de soixante-sept ans<sup>3</sup>. Tels étaient les regrets qu'il laissait après lui que de suite on décida de faire placer son buste à Lyon et à Alfort. Ces bustes, œuvre de Boizot<sup>4</sup>, sculp-

<sup>1</sup> Nos lecteurs y retrouveront plus d'un nom lyonnais et des détails intéressants, sur divers points de la ville de Lyon.

<sup>2</sup> Et non en 1799, comme il est dit à l'article de la *Biographie générale* (Didot).

<sup>3</sup> Et non de 77 ans, comme il est dit à l'article de la *Biographie* (Michaud).

<sup>4</sup> Ces bustes, en marbre blanc d'Italie, furent payés 2,500 livres chaque.